

Une robe-phoenix

Sharon Little

Numéro 81, été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16695ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Little, S. (1999). Une robe-phoenix. *Continuité*, (81), 11–14.

UNE ROBE-PHÉNIX

par Sharon Little

Catherine-Zéphyrine Thompson croirait revivre si elle revoyait la robe en taffetas de soie qu'elle a portée en 1850, fort probablement à l'occasion de son mariage avec Louis-Antoine Dessaulles, de la famille seigneuriale de Saint-Hyacinthe. Récemment restaurée, la robe d'un gris aqua atténué a été, en mai de cette année, la source d'inspiration d'un concours, suivi d'une grande fête costumée, dans le cadre de l'événement Sympo-Fibres international de Saint-Hyacinthe.

UNE TRAVERSÉE DU TEMPS

C'est en 1996 que la robe a repris vie à l'atelier de textiles du Centre de conservation du Québec (CCQ). Le dépositaire du précieux vêtement, le Musée Marsil de Saint-Lambert, souhaitait intégrer cette pièce dans l'exposition « La mariée dévoilée, mode 1840-1940 ». Les responsables du musée se sont donc adressés au CCQ pour que soit restaurée cette magnifique robe en taffetas de soie. La galerie Expression de Saint-Hyacinthe a par la suite manifesté le désir d'exposer des agrandissements de photos prises lors de la restauration de la robe. Cette exposition devait coïncider avec deux grands événements en 1998, soit le 250^e anniversaire de la municipalité de Saint-Hyacinthe et Sympo-Fibres international de Saint-Hyacinthe, un festival du textile. Ce dernier événement a toutefois dû être reporté en mai 1999, en raison des nombreux problèmes engendrés par le verglas de 1998.



La robe de Catherine-Zéphyrine Thompson dans sa beauté retrouvée.
Photo : Michel Élie, CCQ

Avec un soin méticuleux, une restauratrice du Centre de conservation du Québec a redonné vie à une robe en la soulageant des outrages du temps. Quelque 150 ans plus tard, la robe-phénix revient d'un long voyage...



La restauratrice a profité de l'exposition « Cri du taffetas froissé » pour présenter quelques aspects de la conservation préventive des textiles, soit la problématique de l'entreposage et de l'exposition des textiles anciens.

Photo : Guy Couture, CCQ.

Le voyage de la robe de Catherine-Zéphyrine Thompson aura duré près de 150 ans. Ce long périple a inévitablement laissé des traces que seule une restauration professionnelle permettait d'estomper. Une première investigation a permis de confirmer que certaines parties des tissus étaient devenues très usées, affaiblies, voire brisées ou manquantes. La jupe présentait des taches brunes produites vraisemblablement par un liquide qui a décoloré l'étoffe de façon irréversible. Enfin, la silhouette même de la robe était déformée et tordue, effet accentué par l'ajout ultérieur à la création d'un cerceau et de deux plis cousus sur la jupe.

UN CORPS POUR LA ROBE

Le traitement de la robe au Centre de conservation du Québec s'est déroulé en plusieurs étapes. Il a d'abord fallu fabriquer un mannequin de

manière à pouvoir photographier adéquatement la robe. Pour bien supporter le vêtement, un torse a été constitué avec des disques ovales d'éthafoam d'une épaisseur de 5 cm. Ceux du bas ont été percés en leur centre afin qu'une tige de soutien en acier inoxydable puisse y être insérée. Pour déterminer les dimensions des disques d'éthafoam, il a suffi de prendre des mesures du costume à tous les 5 cm et de découper l'ovale selon ces dimensions à l'aide d'un couteau, mais en réduisant la circonférence de 5 cm. Tous les ovales ont ensuite été assemblés avec de la colle chaude; le torse a été sculpté pour obtenir la silhouette désirée, puis recouvert d'un jersey de coton non-blanchi. L'absence de tête et de cou a permis de photographier uniquement la robe.

Par la suite, un jupon a été fabriqué avec du coton non-blanchi. Taillé aux mêmes dimensions que la jupe de la robe, ce jupon de soutien a été renforcé par l'intérieur avec un tissu synthétique neutre (*Tyvek Soft Wrap*) de manière à redonner son ampleur originale à la jupe. Des épingles en acier inoxydable ont enfin été utilisées pour attacher le jupon de soutien à la taille de la robe.

UNE RESTAURATION MÉTICULEUSE

Une fois les photos prises, tous les ajouts à la robe initiale ont été enlevés: le cerceau, les deux plis sur la jupe et du tissu autour des emmanchures. Ces premières interventions ont permis de redonner à la robe sa forme et sa longueur originales, et de rétablir l'espace-

ment des rayures. L'aspect esthétique de la soie de la jupe en a automatiquement été amélioré. Avant de procéder à d'autres étapes de la restauration, toutes les surfaces de la robe ont été aspirées afin d'enlever la poussière et la saleté. Les endroits où la fibre était affaiblie ou qui présentaient des déchirures ont été renforcés avec du tissu identique à celui de la robe qui avait servi à d'anciennes réparations aux emmanchures. Grâce à l'équipement, aux procédures industrielles et aux teintures de la compagnie Clariant, des fils de soie très fins (de la grosseur d'un cheveu), teints au CCQ aux couleurs appropriées, ont été utilisés pour les coutures. Quelques petites gouttes d'amidon de méthyle cellulose ont permis de consolider les fils de la robe, qui étaient devenus excessivement fragiles. Les jolies franges en fibres de soie situées sur la jupe et sur la bordure décorative des épaules étaient très emmêlées. Il a fallu les démêler, brin par brin, à l'aide d'une fine pointe métallique semblable à un instrument de dentiste, puis leur redonner leur forme originale en utilisant de la vapeur froide d'eau distillée.

Le traitement des franges a permis de restaurer la bande décorative des épaules. Les tissus fragilisés ou manquants à cet endroit ont été renforcés ou remplacés et, par la suite, chaque section de franges a été recousue à sa place respective. Coup de chance, une entreprise en Angleterre, la Dukeries Textiles & Fancy Goods Ltd, a pu reproduire sur des métiers d'époque (1850) « Bobbinet machinery » un tulle de soie identique à celui de la robe. Comme pour les fils de soie très fins, le tulle a été teint au CCQ de la même couleur que l'original.

Sharon Little en train d'enlever le cerceau de la robe.

Photo : Michel Élie, CCQ.



Les renforcements ont été effectués de la même façon que pour les tissus fragilisés.

Une fois tous les renforcements terminés, la robe a été installée de façon définitive sur son mannequin. Restait une étape: le défroissement. Lorsqu'il s'agit de textiles anciens, la vapeur froide convient mieux pour cette opération. Dans le cas de la robe de Catherine-Zéphyrine Thompson, le taffetas de soie était toutefois si froissé qu'il a fallu se résoudre à utiliser de la vapeur chaude d'eau distillée. Une fois le tissu complètement défroissé, des photos après traitement de restauration ont été prises, et la robe a pu retourner au Musée Marsil pour l'exposition « La mariée dévoilée, mode 1840-1940 », qui s'est déroulée en mai et juin 1998.

UNE ROBE INSPIRATRICE

Sa beauté retrouvée, la robe n'avait pas fini de se faire voir. Accompagnée de 18 photographies grands formats illustrant les différentes étapes de la restauration, elle est devenue le centre d'intérêt de l'exposition « Cri du taffetas froissé », présentée conjointement par la galerie Expression, le CCQ et le Musée Marsil au Bureau touristique de Saint-Hyacinthe de mai à octobre 1998. Mais dans ce cas, il a fallu user de subterfuges. Le bureau touristique n'offrant pas les conditions adéquates pour exposer un objet original

L'exposition « Cri du taffetas froissé », présentée conjointement par le CCQ, le Musée Marsil et la galerie Expression, à Saint-Hyacinthe en 1998, a permis aux visiteurs de constater l'ampleur du défi que pose la restauration des textiles anciens.

Photo : Guy Couture, CCQ

de ce calibre muséologique, la restauratrice a suggéré de faire une copie de la robe. La galerie Expression a mandaté un couturier de Montréal pour la réaliser. Le vêtement a dès lors pu servir à des fins promotionnelles. Par exemple, une conseillère de la Ville de Saint-Hyacinthe l'a portée à l'occasion du vernissage de l'exposition « Cri du taffetas froissé » ou lors de festivités soulignant le 250^e anniversaire de la ville.

Avant que la robe reprenne le chemin des collections du Musée Marsil, la restauratrice a suggéré que son patron soit copié et diffusé. Reproduit en de nombreux exemplaires, ce patron a été distribué en vue de la préparation d'une activité spéciale parrainée par les responsables de la galerie Expression. Ainsi est né « Métamorphose, une robe à recréer », un concours organisé dans le cadre du festival Sympo-Fibres, qui s'est tenu à Saint-Hyacinthe en mai 1999. Patron de la robe en main, les participants avaient pour défi de créer leur propre robe en s'inspirant de celle de Catherine-Zéphyrine Thompson (voir l'encadré).



L'aventure ayant été fructueuse en événements de toutes sortes, d'autres musées pourraient s'inspirer de cette expérience de partenariat. À long terme, il est concevable que des boutiques de musées vendent toute une gamme de patrons et de pochettes de broderies, de papiers d'emballage et de cartes de souhaits inspirés de textiles anciens. Ces produits dérivés feraient mieux connaître notre très riche patrimoine textile, le travail de restauration du Centre de conservation du Québec et l'expertise des partenaires.



L'arrière de la robe avant et après la restauration.

Photos : Michel Élie, CCQ



En sortant du cadre muséologique pour donner vie à des projets novateurs, touristiques ou autres, qui le rapprochent du grand public, le conservateur-restaurateur doit relever l'éternel défi d'appliquer malgré tout les normes muséologiques.

En permettant au plus grand nombre d'intégrer au quotidien certains aspects de la conservation préventive, qui sait combien de témoins précieux comme la robe de Catherine-Zéphyrine Thompson nous pourrions léguer aux générations futures?

Sharon Little est restauratrice et responsable de l'atelier de textile au Centre de conservation du Québec.

CONCOURS INUSITÉ

Le concours «*Métamorphose, une robe à recréer*» a réuni 45 participants qui avaient pour défi de réinventer la robe de mariée (1850) de la dernière seigneuresse de Saint-Hyacinthe, Catherine-Zéphyrine Thompson. Le résultat de ce concours a été présenté lors de la soirée d'ouverture de Sympo-Fibres international de Saint-Hyacinthe, le 1^{er} mai dernier.

L'imagination était au rendez-vous ! Papier, textiles, matériaux les plus diversifiés ont servi pour réaliser ces robes plus extravagantes les unes que les autres. La robe gagnante est l'œuvre de M. Pierre Bastien, professeur de littérature au Cégep de Saint-Hyacinthe. Il s'agit d'une robe moulée, en papier mâché, une robe lecture qui reprend un par un les mots d'un poème de Monsieur Lenoir, publié dans le journal *L'Avenir*, en 1850. Cette robe toute blanche, aux écritures bleues, est exposée à la galerie Expression, au 495, rue Saint-Simon, à Saint-Hyacinthe. M. Bastien a remporté un aller-retour pour deux personnes à La Biennale de Venise, qui aura lieu en septembre 1999.

À gauche, la reproduction de la robe de Catherine-Zéphyrine Thompson réalisée en 1998; à droite, la robe gagnante du concours «*Métamorphose, une robe à recréer*».

Photo : Sharon Little, CCQ



MONTRÉAL
par **PONTS et TRAVERSES**

La petite histoire des ponts et traverses au fil des siècles.

Du 24 MARS au 22 AOÛT

POINTE-A-CALLIÈRE Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal 350, place Royale, angle de la Commune Vieux-Montréal Téléphone : (514) 872-9150

Les Ponts Jacques-Cartier et Champlain inc. / The Jacques-Cartier and Champlain Bridges Incorporated

SNC-LAWALIN